

ÉDITORIAL



11 ans déjà !

Cela fait onze ans que **Gérald Rannaud** reconstituait une équipe stendhalienne à Grenoble pour donner à l'Association Stendhal la configuration qu'on lui connaît aujourd'hui.

Il faut dire que le retrait de **Victor del Litto**, puis sa disparition, avait créé un grand vide, sa forte personnalité n'ayant laissée que peu de place à de quelconques dauphins.

Au cours de ces onze années, cette équipe agissante, regroupée au sein d'un conseil d'administration de vingt membres, a su se renouveler et surtout garder intacte son envie de se retrouver et d'imaginer toujours de nouvelles occasions de rencontres et de découvertes.

Voyez plutôt : à raison d'une quinzaine de manifestations par an, cela fait près de 200 conférences, soirées littéraires, spectacles ou voyages !

Avec des moments forts. Ainsi **les rencontres** avec Jean Lacouture, Mona Ozouf, Michel Crouzet, Hélène Cixous. Ainsi **les conférences** de Gérald Rannaud, Philippe Berthier, René Bourgeois, François Vanoosthuysse, Xavier Bourdenet, Béatrice Didier et bien d'autres encore, comment les citer tous ?

Des voyages à Milan (la Scala), à Venise, à Rome, à Civitavecchia. **Des visites** à Jean-Jacques Rousseau (Chambéry), Voltaire (Ferney), Madame de Staël (Château de Coppet), à Brangues (chez le jeune Berthet du Rouge et le Noir). Un cycle Giono, qui nous mena à Manosque. **Des pèlerinages** à Paris, sur les traces de Stendhal, puis chez Chateaubriand et Balzac. Et bientôt à Parme.

La commémoration de Jean Prévost en 2014 fut un moment fort notamment lors de cet après-midi dans la propriété de Pierre Dalloz et Henriette Gröll. **Des spectacles** autour des textes de Stendhal avec des acteurs tels que Michel Ferber, Françoise Vergely, Marie-Christine Frezal ou Gilbert Dombrowski. Sans oublier la mise en scène de San Francesco a Ripa dans la chapelle baroque de Sainte Marie d'en Haut.

Des concerts avec Les Musiciens du Louvre, Claire Delgado-Boge, Laurence Garcin, Bernard Têtu et les solistes de Lyon. Un superbe spectacle de théâtre et de danse avec une troupe issue du conservatoire, dirigée par Charlotte Avias. Et puis cette soirée mémorable au château de Vizille avec les descendants des familles que Stendhal a connues...

Citons également un compagnonnage suivi avec **la bibliothèque d'étude, l'université Stendhal** et son équipe consacrée à l'étude des manuscrits et la publication du journal sous l'impulsion de Cécile Ménard et Catherine Mariette.

Et puis un lobbying de longue haleine pour la rénovation des lieux stendhaliens et **l'ouverture d'un nouveau musée Stendhal**. Que de réunions, de courriers, de relances, pour aboutir à une inauguration très réussie en 2012, avec en point d'orgue la venue de Podalydès et de Pierre Bergé.

Pierre Bergé ! L'organisateur de la vente Berès qui incluait les deux cahiers manquants du journal de Stendhal. Voilà certainement un des moments les plus forts qu'a vécu notre association.

Quarante jours pour trouver 800.000 euros ! En complicité avec l'Association des amis de Stendhal à Paris, Gérald Rannaud sut

mobiliser la presse nationale et notamment *Le Monde*, alerter académiciens et écrivains, avec le soutien notamment de Jérôme Garcin.

Malgré la mobilisation de la ville, du département et de l'Etat, les fonds publics ne suffisaient pas. **Il fallait mobiliser du mécénat privé.** Le temps ayant passé, en toute modestie et sans aucun remord, je pense avoir bien usé de la position professionnelle de votre serviteur pour convaincre certains promoteurs et banquiers de participer à cette acquisition majeure. Rappelons que sur 800.000 euros, la ville de Grenoble, acquéreur, ne déboursa que 80.000 euros environ !

Il est clair que, lors de cet épisode très excitant, Pierre Bergé joua un rôle très important pour la mobilisation des édiles de l'époque, et en premier lieu celle de Michel Destot et de Jérôme Safar qui, dans les moments décisifs, ont toujours répondu "présent".

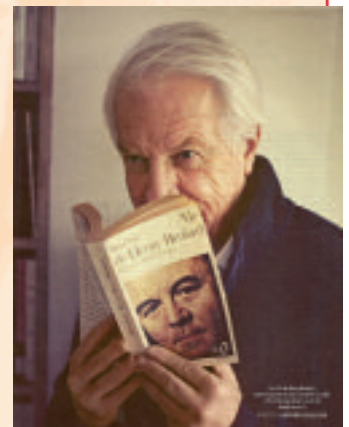
Pierre Bergé ! Stendhalien convaincu, parrain du Musée Stendhal, arrivé à l'heure où il faut se défaire de ce qui fait le sel de l'existence, a engagé en décembre dernier la vente aux enchères de sa prestigieuse bibliothèque, avec notamment la vente d'un exemplaire des "Considérations sur les principaux événements de la révolution française" de Mme de Staël, exemplaire très abondamment annoté par Stendhal. L'ambiance de l'époque actuelle n'a pas permis de réitérer l'aventure du Journal pour l'acquisition de cet ouvrage. Toutefois, **Pierre Bergé a eu la générosité et l'élégance d'offrir à la Bibliothèque de Grenoble un exemplaire des "Maximes" de Chamfort** que Stendhal avait fait rogner pour le porter plus commodément en permanence dans la poche de son habit.

Il le remettra le 22 janvier au Maire de Grenoble (Bibliothèque d'étude à 18 h 00). Les stendhaliens seront présents pour rendre hommage à ce geste et au-delà, à la fascinante personnalité du donateur. Ainsi va l'histoire du stendhalisme.

A propos, **une nouveauté pour notre modeste feuille de chou** : dans le cadre du renforcement de notre collaboration avec l'Association des amis de Stendhal de Paris, celle-ci a bien voulu nous mettre à disposition certains articles et revues de presse rendant compte de l'actualité stendhalienne. Notre penchant naturel à la paresse ne voit que des avantages à une telle collaboration, d'autant que vous pourrez juger de la qualité et de l'originalité de ces articles. Leurs auteurs en soient chaleureusement remerciés et notamment Philippe Berthier et François Bronner.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture, en espérant vous revoir à nos prochaines manifestations, et notamment à la toute prochaine : **Stendhal et la psychanalyse**. Tout un programme !

Patrick Le Bihan, Président



André DUSSOLIER,
lecteur de Stendhal

STENDHAL - LAMARTINE

UN TÉMOIGNAGE PEU CONNU POUR UNE RENCONTRE IMPROBABLE

En 1864 dans le *Cours familier de Littérature* qu'il publie pour occuper sa vieillesse et tromper le désenchantement de l'échec de sa carrière politique et de la faillite de l'idéal républicain, Lamartine insère une "Lettre à Sainte-Beuve" où il remercie l'auteur des *Consolations* de l'expédition de deux volumes de ses œuvres. Occasion de revenir sur leur jeunesse et ces années heureuses où tout était possible. « La vieillesse, souligne-t-il, réconcilie l'homme avec sa jeunesse. »

Au détour de ces souvenirs une figure inattendue... Nous sommes à Florence en 1827, Lamartine, alors Consul général de France, poète célèbre dont les *Méditations poétiques* ont fait pleurer l'Europe et même Talleyrand, reçoit la visite d'un écrivain auquel *Rome, Naples et Florence* et la *Vie de Rossini* ont donné une certaine notoriété. Voici des extraits de cette lettre de Lamartine à Sainte-Beuve.



« Ce que j'ignorais et que votre "Préface" m'apprend, c'est que le sceptique le plus résolu et le plus cynique du siècle, Beyle, l'auteur le plus spirituel de ces derniers temps, l'homme en apparence le plus antipathique à ce spiritualisme pieux dont les *Consolations* étaient débordantes, eut des rapports d'enthousiasme avec vous, et vous tendit les bras dès qu'il les eut lues.

Quelque chose de semblable avait eu lieu entre Beyle et moi en Italie, peu d'années avant.

J'avais une liaison intime et qui remontait à mes jeunes années, une parenté de cœur (et qui dure encore en se resserrant), avec un des amis les plus intimes de Beyle, M. de Mareste, connu, recherché, chéri d'à peu près tous les hommes de ce temps, trop spirituel pour être fanatique, mais très fanatique des talents qui sont les supériorités de la nature...

Or M. de Mareste aimait Beyle, je ne comprenais pas pourquoi ; car je l'avais de confiance, moi, en antipathie, pour avoir entendu dire qu'il ne croyait pas en Dieu, et qu'il s'en vantait, et qu'il était cynique. ... Mareste cependant avait consenti à donner à Beyle une lettre d'introduction pour moi ; il vint. Il ne chercha pas à adoucir sa doctrine. **Dès le premier entretien il me dit :**

« On vous a sans doute dit des horreurs de moi ; que j'étais un athée, que je me moquais des quatre lettres de l'alphabet qui nomment ce qu'on appelle Dieu, et des hommes, ces mauvais miroirs de leur Dieu. Je ne cherche point à vous tromper, c'est vrai ! J'ai bien examiné la vie, et la nature, cette source intermittente de la vie, et la mort muette qui ne dit rien, et l'innombrable série des fables par lesquelles des hommes aussi ignorants que vous et moi ont cherché à interpréter ce silence ! **Je ne dis pas que Dieu existe, je ne dis pas qu'il n'existe pas, je dis seulement que je n'en sais rien,** que cette idée me paraît avoir fait aux hommes autant de mal que de bien et qu'en attendant que Dieu se révèle, je crois que son premier ministre, le hasard, gouverne aussi bien ce triste monde que lui.

Je crois seulement que je ne crois à rien ; je me trompe cependant, je crois à ce qu'on appelle conscience, soit instinct, soit mauvaise habitude d'idées, soit effet de préjugés et de respect humain. Je sens que je suis honnête homme, et qu'il me serait impossible de ne pas l'être, non pour plaire à un *Être suprême* qui n'existe pas mais pour me plaire à moi-même, qui ai besoin de vivre en paix avec mes préjugés et mes habitudes et pour donner un but à ma vie et un aliment à mes pensées. J'ai jeté loin derrière moi le sac théologique de ce que vous appelez, vous autres, les pieuses croyances. Je vous envie, car de consolantes illusions sont des vérités très-

douces pour ceux qui y croient ; mais moi, non, je ne crois à rien, et je me livre seulement à mon goût pour les beaux-arts et pour la littérature. Je crois que Raphaël dessine bien, et que Titien est un admirable coloriste, que Voltaire écrit comme pense un homme d'esprit, et que Byron chante comme l'humanité pleure, surtout dans *Don Juan* !

Et me voilà ! dit-il en souriant, avec un air de bonne foi communicatif. Mareste, notre ami, m'a dit que vous aviez mille fois plus d'esprit qu'il n'y en a dans vos livres, que vous en prendriez encore beaucoup plus en vieillissant et que vous étiez très-bon à connaître pour moi, parce que vos sentiments étaient excellents, vos idées sincères, et que vous compreniez tout le monde, même moi si je vous plaisais ! ... Je viens vous plaire. — Causons ! »

Nous causâmes sans mystère et sans colère, des deux parts ; je lui dis que j'avais lu avec charme presque tout ce qu'il avait écrit et qu'excepté le cynisme antipathique à ma nature et l'athéisme inacceptable à mon esprit, j'avais tout goûté de lui, même le scepticisme ; que je n'étais rien moins que sceptique cependant ; que je croyais fermement ... que les hommes qui se disaient comme lui incrédules n'étaient que d'aimables paresseux qui revenaient sur leurs pas aux premières difficultés de la route ; que j'étais heureux de connaître en lui un de ces esprits impatientes, découragés avant le temps, et que, s'il voulait venir à toute heure du soir finir avec moi les journées, nous causerions ou de Dieu s'il voulait, ou de la littérature et des arts, lui me donnant du goût, moi de la foi, chacun dans notre mesure !

Et cela eut lieu ainsi pendant deux ou trois mois d'automne. Je logeais dans un faubourg de la ville ; chaque soir, avant ou après dîner, Beyle arrivait. On jetait une bourrée de myrte odorant au feu, et nous causions avec la confiance qu'inspirent aux hommes la solitude et la bonne foi. Je lui inspirais quelques doutes sur son incrédulité ; et lui jetait, en fait de musique, d'arts et de poésie, beaucoup d'éclairs sur mon ignorance. **Ce fut alors que j'appris qu'il était poète jusqu'à l'adoration... »**

Emu par ce recueil, l'auteur de Rouge et Noir, était en effet allé jusqu'à inviter Sainte-Beuve à venir "partager sa demeure" à Trieste où il venait tout juste d'être à son tour nommé Consul général, ... pour quelques mois.

Gérald Rannaud

RÊVER PARME

Quelques pages inoubliables ont suffi pour faire à tout jamais de la Chartreuse le **chant de l'Italie**. A tel point que le souvenir en vient à uniformiser le paysage et à fondre dans une esquisse unique les lacs, les Alpes, le Piémont, l'Emilie et Parme même. La ville s'y pare d'une poésie qu'au fond le livre ne lui confère pas expressément.



Le Corrège, Noli me tangere

En fait le paysage italien, loin de se fondre ainsi dans sa permanence, se fragmente au fil des pages en aperçus successifs et de valeurs différentes. Réduit à l'essentiel, il joue du mouvement et de la fixation. Ou bien il offre son espace aux errances, ou bien, réduit au lointain horizon, il se recompose dans l'immobilité. Toute la plaine du Pô et ses contreforts alpins glissent ainsi à isoler le site de Parme dans l'image symbolique de sa prison. **Parme est presque un antipaysage, c'est une privation d'horizon.** Seule la Tour Farnèse offre au héros ce paysage mais, pour l'offrir à la vue, le rend inaccessible. Parme est un ailleurs de son horizon. Parme n'est pas un paysage, c'est le lieu de l'écriture.

L'écriture est chez Stendhal un devoir et un plaisir, comme son éthique se veut morale du bonheur et de la liberté. Si elle est, par son exercice solitaire, le refuge ultime de l'individualisme assumé, elle est aussi la chance de dépasser la contradiction du moi et du monde ; elle en absorbe, dans une image dont le moi est la seule source, toutes les images. Le véritable héros stendhalien, c'est Stendhal, ce "je" obscur et insistant dont tout le roman annonce la présence libre et créatrice, en même temps qu'infiniment secrète. Acte de parole, et à cet égard *La Chartreuse*, orale et immédiate, en est la forme pure. Le roman stendhalien est une recherche de plaisir, il quête au bout de son propos la grâce du bonheur.

Attentive à elle-même, **l'écriture stendhalienne est une lecture à haute voix, forme supérieure de la lecture.** La lecture annotante de Stendhal s'accomplit ainsi dans cet acte où il se fait le lecteur et le commentateur de son propre texte. Dans cette attente, elle absout l'individu de son impuissance et de ses limites. L'écriture est une révolte positive et heureuse. C'en est du moins l'espoir. **La Chartreuse est un monde de langage qui s'édifie dans la polyphonie des dialogues, des narrations, des évocations sinon des descriptions.** L'écriture ici prend en charge toutes ces formes où le monde nous parvient sous forme de discours divers et d'images et y recherche une cohérence.

La forme la plus parfaite de cette identification, de ce plaisir où l'écriture se fait lecture éminente et privilégiée est la transposition : **La Chartreuse est la somme des bonheurs de lecture de Stendhal.** Cette plénitude est le lieu majeur de sa signification. Réécriture de la Princesse de Clèves pour l'amour, des utopies rousseauistes pour l'enthousiasme de la liberté et aussi, avec une modestie ironique et une joie mal dissimulée, des Mémoires de Saint-Simon pour le pur bonheur du style, elle tient aussi de son auteur ce ton unique grâce auquel elle atteint, d'un même souffle, au mordant de l'esprit et à l'exactitude du sens. La Princesse, Rousseau, Saint-Simon, tout un trésor de grâce que notre souvenir fonde dans « l'euphonie » (le mot est de Stendhal) des syllabes du titre et dans le sublime de son sfumato corrégien. Pour tout stendhalien Parme, comme sa chartreuse, reste le mirage d'une inaccessible Stendhalie.

Gérald Rannaud



ENGAGEZ-VOUS, RENGAGEZ-VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous. Pour cela, nous avons besoin de vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre. Alors c'est le moment !

Merci d'envoyer votre **cotisation 2016** par chèque à l'ordre de Association Stendhal - La Bouquinerie - 9, bd Agutte Sembat - 38000 Grenoble.

individuel : 20 € • Couple : 30 € • Etudiant : 10 €.

Et n'oubliez pas de nous envoyer votre adresse mail

LES GAMBADES DE LUPETTO

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, "gai, vif, le jeune bourguignon en un mot".

IMPERTINENCES IMPARDONNABLES

Auteur de la pièce à succès *Le Souper*, qui imagine un dîner en 1815 entre Talleyrand et Fouché, au cours duquel se décide le sort de l'Europe, Jean-Claude BRISVILLE est mort l'été dernier. Comme tous bons stendhaliens, nos amis Paul Désalmand et Maurice Imhoff sont des fouisseurs invétérés et ont exhumé à cette occasion le bien oublié et paradoxalement intitulé *De mémoire* (Stock, 1998). On y lit ces gracieusetés : « **Brulard... Ce fatras d'insignifiants et ce tissu de platitudes émaillés de petits dessins.** Il a bon dos, ce naturel qui permet tout, excuse tout. Au nom du ton, et parce qu'on manque de style, on néglige de se relire, on se pardonne ses répétitions, barbarismes et solécismes. **Mais pire que Stendhal est sa postérité navrante.** De Léautaud aux cacographes d'aujourd'hui, on va toujours plus loin dans le bâclé, à prendre sa misère pour le comble du chic. Désinvolture étudiée, ironie insipide. On drape son indigence dans le manteau troué de l'insolence, on cambre sa petite taille, et pour faire oublier qu'on a très peu de choses à dire, on grasseye. **Et tout cela au nom plus ou moins avoué du cher petit fait vrai.** Son inventeur donne l'exemple : « Je me trouvais, ce matin, 16 octobre 1832, à San Pietro in Montorio, sur le mont Janicule, à Rome, il faisait un soleil magnifique. Une chaleur délicieuse régnait dans l'air, j'étais heureux de vivre... » Tant mieux pour toi, Brulard, mais à ta carte postale romaine, écrite certainement sur le motif (on y croit comme au Guide bleu : soleil *magnifique*, chaleur *délicieuse*), je préfère la mise en scène des chutes du Niagara, inventée de toutes pièces par ce grand menteur de vicomte. » Soit (quoiqu'au fond, on s'en fiche). Quel dommage, tout de même, de vivre son goût de la littérature sur le mode hémiplogique du *ou bien...ou bien*, et d'être incapable d'aimer Stendhal et Chateaubriand à la fois.

JEAN D'O ET LE COIFFEUR

On devrait aller plus souvent chez le coiffeur. Il n'y a que là qu'on puisse sans honte se régaler de la presse "people". Dans le numéro de Gala du 15 avril, à l'occasion de la panthéonisation anthume, c'est à dire de la pléiadisation de **Jean d'ORMESSON**, on déniche une interview charmante – c'est l'épithète homérique qualifiant un homme à qui, à droite comme à gauche, on pardonne tout en raison de son charme, et qui n'a que des amis.

Ce qui rend si charmant ce jeune homme de 89 printemps, c'est que, tout en jouissant de charmer tout le monde, il est assez lucide pour ne nourrir aucune illusion sur ses chances de survie littéraire. Toujours est-il que, dans cette conversation, il confirme abondamment **ses affinités bien connues avec Stendhal.** Quand on lit : « Entrant en hypokhagne à Henri-IV, ça m'a fait un choc de découvrir la concurrence des autres », on se croit chez Brulard. Et ceci : « Quand j'avais 25 ans, je me souviens que je sortais d'un cocktail avec mon ami Jean-François Deniau, on se disait : « Et si on allait en Italie ». Alors on prenait la voiture et on roulait jusqu'au petit matin pour arriver à Portofino à 8 heures » : **n'est-ce pas charmant de beylisme ?**

Mais c'est surtout à propos des femmes que Jean d'O affiche sa proximité avec HB. Lorsqu'on lui demande : « Vous qui êtes un charmeur de femmes, que vous ont-elles trouvé à votre avis ? », il répond, après avoir réfléchi : « **Je crois que ce qu'elles ont préféré en moi, c'est me quitter.** » C'est charmant, peut-être même profond, en tous cas c'est stendhalien. Et ceci, définitif : « Je pense comme Stendhal, vous savez, que la grande affaire de ma vie a été l'amour. Vous croyez que j'aime mieux l'Académie française que l'amour ou mieux les livres que l'amour ? Sûrement pas. What else ? ». On est tout heureux de voir l'auteur d'*Au plaisir de Dieu* confirmer Stendhal par George Clooney. *Charming indeed !*

A TABLE AVEC STENDHAL

Le polygraphe mondain (mais sympathique par sa passion très sincère de la littérature)

Gonzague SAINT BRIS s'est associé au chef polyétoilé **Guy SAVOY** pour publier un album agréablement mis en page et illustré de façon amusante, intitulé *Le Goût de Stendhal* (éditions SW Télémaque, 2014). Le premier y va d'une compilation biographique basique (« Il pleut des vérités premières, tendez vos rouges tabliers ! »),



aurait dit V. Hugo), émaillée de coquilles et de bévues (la plus drôle : Stendhal aurait connu le fiasco avec une jeune professionnelle... d'Alexandrie. Pauvre Alexandrine, déportée d'Égypte et victime de la traite des blanches !). Mais peu importe. **L'essentiel, ce sont les quarante recettes se rattachant au Dauphiné et à l'Italie,** et dont on suppose que Stendhal les a ou les aurait appréciées. Bien entendu, le gratin d'épinards est au rendez-vous, et le tournedos Rossini, mais on salue aussi les bugnes au parmesan, les gnocchis à la milanaise, les ravioles du Royans, les tendrons de veau braisés façon Marengo, la tarte aux cerneaux de noix de Grenoble et la guimauve Chartreuse. Les photos font saliver. Ancien critique gastronomique du Monde et fin lettré, Jean-Claude RIBAUT entrelarde le tout de commentaires historiques judicieux sur les restaurants de l'époque romantique, les grands docteurs en gueule et les plats évoqués. Goûteux.

À vos casseroles ! NB : voilà une édition qui va faire concurrence au cahier de recettes stendhaliennes de Lisette Blanc.

ET VOUS, VOUS ÊTES « LOVE » ?

Le cru 2015 du Bac a été comme d'habitude riche en perles. En voici une, cueillie dans une copie sur Lucien Leuwen : « Le personnage du roman de Stendhal en fait, c'est un grand romantique, **il est tellement love qu'il peut rester deux heures devant une fenêtre sans bouger.** » Ce candidat parle évidemment le « djeune », qui n'est pas très académique, mais il a tout compris. Mention très bien avec félicitations. Au fait, et vous, êtes-vous love ?

Philippe Berthier

(articles publiés dans la revue de l'Association des Amis de Stendhal Paris)

POLITIQUEMENT INCORRECT

Dans *La Forêt du Mal* (L'âge d'homme, 2012), Gérard JOULIÉ revisite en totale liberté Racine, Baudelaire et Proust, sans s'interdire de nombreuses digressions où il évoque ses écrivains de prédilection, avec subtilité et sans craindre de ne pas être dans les vents dominants. À preuve : il rapproche Fabrice del Dongo de... Joseph de Maistre, et **rappelle cette phrase extraordinaire qu'on s'évertue – et pour cause ? – à ne jamais citer** : « S'il avait des goûts vifs, il avait de l'esprit, mais il avait la foi. Le goût de la liberté, la mode et le culte du bonheur du plus grand nombre dont le XIX^{ème} siècle s'est entiché n'étaient à ses yeux que des hérésies qui passeraient comme les autres après avoir tué beaucoup d'âmes. »

Il aggrave son cas peu après, en affirmant que Stendhal a beau se dire libertin et athée, « **il est né catholique, il a le catholicisme dans le sang. [...] Il ne sera jamais protestant, c'est-à-dire ennuyeux, c'est-à-dire commerçant, c'est-à-dire moderne [...].** Contrairement à Kierkegaard qui dit qu'on ne naît pas chrétien, mais qu'on le devient, Stendhal dans ses héros, image si rêvée de lui-même, nous prouve qu'on naît catholique et qu'on le demeure envers et contre tout ».

Gérard Joulivé n'aime pas Baudelaire pour des prunes, et comme lui, on le voit, cultive "l'art aristocratique de déplaire".

CADAVRES EXQUIS

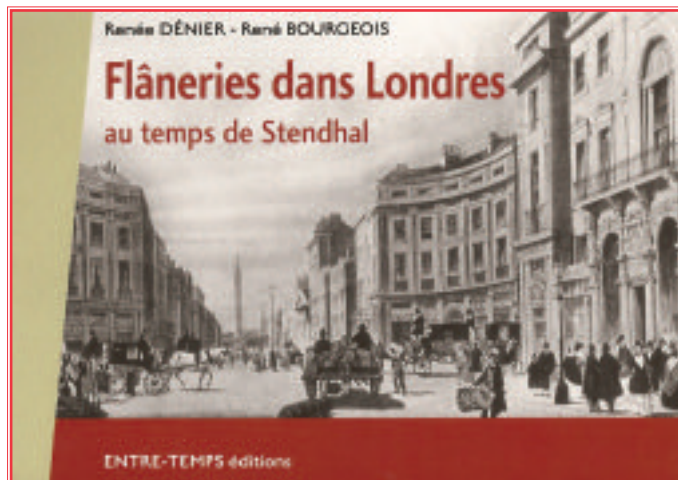
L'ancien conservateur du fonds Stendhal à la Bibliothèque de Grenoble, Brice Frigau, donne un exemple de **ce que peut offrir de difficulté le déchiffrement de la graphie stendhalienne**. Dans *Lamiel*, là où Stryenski et Martineau avaient renoncé à lire, Del Litto avait lu : « Elle le voit porter par le concierge et les domestiques » ; Anne-Marie Meininger, elle, crut lire : « Elle voit rapporter Roger ivre mort cela l'intéresse. »

La ligne de crête est étroite entre ce que les yeux voient et ce que l'esprit imagine... Stendhal serait sans doute étonné des « cadavres exquis » que sa mauvaise écriture lui a fait parfois composer malgré lui.

FEU L'UNIVERSITÉ STENDHAL

Nous signalons par ailleurs la réédition des Mémoires d'un touriste. On en a confié le toilettage à une enseignante appartenant à "l'Université Grenoble-Alpes" (sic). Renseignement pris, après avoir été PRES (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur), les universités grenobloises viennent d'accéder au statut envié de COMUE (Communauté d'universités et d'établissements). On savourera cet exquis jargon. Résultat concret : fusion des institutions, et disparition subséquente des noms de chacune, car c'est bien à la **désormais défunte Université Stendhal** qu'appartient l'enseignante en question. Dans le regroupement, Stendhal, Joseph Fourier, Mendès-France passent à la trappe au profit des Alpes. La géographie remplace l'Histoire. Le ski plutôt que les grands hommes. On peut philosopher là-dessus.

FLÂNERIES DANS LONDRES



Notre amie **Renée DENIER**, la plus british des stendhalienne françaises, s'est associée avec **René BOURGEOIS** pour un charmant petit livre très joliment présenté et illustré de documents d'époque, *Flâneries dans Londres au temps de Stendhal* (Entre-Temps éditions, 2014).

On y suit Stendhal dans ses trois séjours (1817, 1821, 1826), et on le fait dialoguer avec d'autres voyageurs de son temps, dans les rues, les jardins, devant les monuments, face aux us et coutumes et à la rencontre des gens de ce pays si proche et si exotique, à la fois enchanteur (Shakespeare, les arbres), rebutant (la religion, les femmes, Napoléon), et inquiétant (l'industrie).

À emporter dans l'Eurostar lors de votre prochaine traversée du Channel.

LA NON-BATAILLE DE WATERLOO.

Le bicentenaire de Waterloo nous a valu dans la presse un mascaret d'évocations historiques et on ne s'en plaint pas. Mais on ne peut que regretter que – du moins dans ce qui est tombé sous nos yeux – Stendhal en ait été absent.

En effet, dans les débats entre les tenants de "l'histoire-bataille" traditionnelle (conférences de généraux, hauts faits, images d'Épinal) et leurs collègues modernistes, qui prônent une approche au ras du sol, dans l'expérience des anonymes, on aurait pu (dû) convoquer Hugo (*Les Misérables*) et *La Chartreuse* comme exemples antithétiques.

Stendhal avait coupé l'herbe sous le pied de Balzac (qui eut l'élégance de l'en féliciter) en réalisant avant lui ce à quoi il avait songé : le tableau d'une bataille qui n'en serait pas une, d'**une non-bataille**, où l'on ne voit rien, ne comprend rien, la débâcle du millénaire modèle iliadique dans la boue d'une plaine belge. Les dieux sont morts, les héros aussi. À l'occasion du bicentenaire, on a appris que le mot de Cambronne n'est qu'une invention journalistique... À Waterloo, l'épopée se met en congé pour un siècle, jusqu'à Verdun.

ÉVÉNEMENT

PIERRE BERGÉ DONNE LE LIVRE DE CHEVET DE STENDHAL À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

Rien de plus émouvant pour un stendhalien que de pouvoir tenir entre ses mains et feuilleter à loisir un livre ayant appartenu à son auteur de prédilection.

A fortiori s'il s'agit des *Maximes et Anecdotes de Chamfort*, reliées à part sur les indications de Stendhal, lues, relues sans cesse, et qui mieux est annotées par lui. Rare privilège qu'il m'a été donné d'avoir au printemps 2013 grâce à mon ami le libraire-expert Michel Scognamillo, bibliothécaire particulier de Pierre Bergé. Le jeune Henri Beyle découvrit Chamfort en avril 1805 dans l'édition originale en 4 volumes in-8° des *Œuvres* procurée par Guinguené en 1795. Il sépara le quatrième tome, celui qui l'intéressait le plus parce qu'il renferme l'œuvre du moraliste, des trois autres et le fit relier en réduisant sensiblement le format pour en faire à la lettre un "livre de poche" qu'il pût traîner avec lui au cours de ses pérégrinations. Nul n'ignore l'influence que ces "Maximes et Anecdotes" devaient exercer sur le futur auteur de *De l'Amour*. Aujourd'hui, c'est sous sa forme originelle d'un petit volume modestement relié en demi-basane rouge à coins avec une pièce de titre portant simplement "Chamfort" qu'on trouve cette précieuse relique.

Le livre fourmille de marques de lecture (soulignements, cochages de phrases ou de paragraphes, appréciations lapidaires). La forte rognure des marges explique que les principales annotations soient concentrées sur les contreplats et sur les pages de garde. Sur le faux-titre, un ex-libris manuscrit : "De Beyle. 1806." (Ainsi il se donnait de la particule dès cette époque). Les notes sont parfois datées, on en trouve jusqu'en 1820. Faudrait-il en déduire que le petit Chamfort a fait partie de ces livres laissés à son ami Luigi Buzzi au départ précipité de Beyle de Milan en 1821 ?

A vrai dire, on ignore tout du parcours du livre comme on ignorait son existence même jusqu'à son entrée dans la bibliothèque de Pierre Bergé. L'homme d'affaires s'est résolu, on le sait, à vendre ses livres et manuscrits, dont chaque lot constitue, par ses caractéristiques propres, une pièce **unique**. Le *Chamfort* n'en est pas le moindre : il figurait à la première partie des six vacations qui seront nécessaires pour venir à bout de cette fabuleuse réunion, **première vacation qui s'est tenue dans les deux salles les plus prestigieuses de l'hôtel Drouot le 11 décembre 2015. Pierre Bergé a décidé de donner le petit Chamfort, estimé dans un premier temps entre 200 et 300 000 €, à la Bibliothèque de Grenoble**, marquant ainsi son attachement à cette institution chère au cœur de tous les stendhaliens qui se réjouiront de la générosité du mécène. L'entrée de ce livre dans le fonds Stendhal de la BMG permettra aux spécialistes de déchiffrer, d'étudier et de publier rapidement – faut-il l'espérer – la résonance dans l'œuvre de l'écrivain grenoblois de ces *marginalia* restées inédites.

Deux autres lots se rapportant à notre auteur étaient compris dans la vente :

1°) *Les Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, 1818, 3 volumes in-8 abondamment annotées par Stendhal : pas moins de 4 000 notes autographes au crayon et à la plume en grande partie inédites, témoignent de son intérêt et de la



vigueur de sa réaction à l'ouvrage posthume de Mme de Staël. **C'est en réponse à celle-ci qu'il fut incité à entreprendre alors la *Vie de Napoléon*.** Jacques Félix-Faure a publié en 1974 près de la moitié des annotations dans son *Stendhal lecteur de Mme de Staël*, n'ayant eu en main que le tome II ainsi que des transcriptions très lacunaires des notes contenues dans les deux autres volumes. **Une publication complète et revue sur l'autographe reste donc à faire.** Cet ouvrage capital qui obtint un immense succès lors de la parution a été adjudgé 280 000 €.

2°) Un exemplaire relié à l'époque en demi-veau glacé de l'édition originale des deux petits volumes de *De l'Amour* (1822) dédié sur le faux-titre du premier volume au **Signor Luigi Buzzi**. Ce serait le seul exemplaire avec envoi connu de l'essai-confession. Au tome II, la mention *Dono dell'Autore* (main de Buzzi ?). On distingue encore une annotation imparfaitement effacée au tome II : « A manner to know if one loves ». Buzzi, qu'on confond parfois avec Bucci, est cet ami italien de Stendhal qui vécut à Varèse avant de s'installer à Milan. On sait que Stendhal lui laissa ses livres et ses manuscrits en quittant la ville en 1821. Il restitua les manuscrits (aujourd'hui à la BMG) à Mareste après la mort de Stendhal, mais Mareste le laissa libre de disposer des livres. L'exemplaire s'est vendu 60 000 €.

Il est avéré que cette première vacation marquera durablement les annales de ventes de livres et manuscrits. Prochaine session prévue en juin 2016.

Y aura-t-il encore du Stendhal ?

Jacques Houbert

■ POUR EN SAVOIR PLUS
Consultez notre site internet
www.association-stendhal.com

■ DE PARME À VENISE

Deux conférences nous ont récemment conduits en Italie, chère à Stendhal.

Jacques Montredon, en novembre dernier, a évoqué **Le Corrège et Le Parmesan** peintres de Parme où l'Association fera son prochain voyage annuel, en mai 2016. Il a situé ces deux artistes dans l'histoire de la Renaissance, montrant leur évolution vers le maniérisme, s'attachant au "sfumato", à la beauté du modelé, au mouvement aristocratique des mains, à la grâce sensuelle des personnages féminins. Stendhal plaçait Le Corrège au premier plan de son musée imaginaire : il l'incitait à la rêverie comme le faisait la musique de Cimarosa.

Pour sa part, **Françoise Bertrand** lors de sa conférence donnée le 10 décembre dernier, nous a emmenés à Venise, la ville de **Casanova**. Elle a évoqué la vie de cet aventurier européen, séducteur, cultivé, brillant, mais elle a aussi rendu hommage à l'écrivain de "L'Histoire de ma Vie," œuvre unique dans la littérature française du XVIII^e siècle, à la fois roman picaresque, témoignage historique, et confession intime d'une grande modernité. Elle a tenté de définir une éthique du consentement de Casanova, à laquelle Stendhal, son lecteur, ne pouvait que souscrire. Mais loin des violettes et des violons, nous évoquerons le 9 Mars 2016 La Guerre et la Paix de Tolstoï. « Stendhal, je lui suis plus redevable qu'à quiconque, il m'a appris à comprendre la guerre », écrivait Tolstoï. **Anne-Marie Chartier et Françoise Bertrand** proposeront, dans le cadre du musée Stendhal (appartement Gagnon), une lecture à deux voix d'extraits de la Chartreuse et de Guerre et Paix.

■ CATHERINE MARIETTE A L'HONNEUR

Ce jeudi 10 décembre, l'Association des écrivains dauphinois remettait la médaille Stendhal-Victor del Litto à Catherine Mariette, notre vice-présidente. Professeur d'université, elle anime notamment l'équipe Stendhalienne ainsi que différentes recherches autour des auteurs du XIX^e siècle (elle est aussi une spécialiste de George Sand). Nous sommes très heureux de cette marque de reconnaissance et sommes fiers de la compter parmi nous.



■ LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION STENDHAL

Présidents d'honneur : Gérald Rannaud et Gérard Luciani

Président : Patrick Le Bihan

Vice-Présidentes : Catherine Mariette et Françoise Bertrand

Secrétaire : Edith Felix-Faure, **Sc adjointe** : Rolande Putinier

Treasorier : Gérard Naget, **Communication** : Lisette Blanc

Membres : Marie-Claude Dupuy, Arlette Balme, Gérard Sudres, Jean-François Garrel, Geneviève Dumolard-Murienne, Marie-Noelle Garrel, Cécile Meynard, Gisela Moinet, François Lalande, Hélène Spengler, Vincent de Taillandier, Noël Terrot ; **Membre invité** : Olivier Tomasini.

■ MARDI 2 FÉVRIER À 17 h 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'Association Stendhal et des amis du Musée Stendhal

Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme



Les Journées du Patrimoine à l'appartement natal



Jean Sgard, lors de la conférence sur la Journée des Tuiles



Gérald Rannaud lors d'une des "Soirées Treille" au Musée Stendhal



Séance de signatures avec René Bourgeois et Renée Denier



Chez Balzac à Paris, lors du voyage annuel de l'association

Le Journal de Stendhal

Lettre d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sambat, 38000 Grenoble • contact@association-stendhal.com

• www.association-stendhal.com

Crédit photos Lisette Blanc et Gisela Moinet
Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble
et du Conseil Départemental.



LES PROCHAINES MANIFESTATIONS



Mardi 19 Janvier à 18 h 30
GIONO ÉPISTOLIER :
DE LA GRANDE
GUERRE À LA NRF
Bibliothèque de la Maison
du Tourisme
Rue de la République

Conférence de **Jacques Mény, Président de L'Association des amis de Jean Giono**

« Je n'aime pas trop écrire de lettre », confiait Giono à Jean Carrière. Il n'en a pas moins été un épistolier très fécond. Sa correspondance est estimée à plus de 30 000 lettres ! Deux massifs importants de cette correspondance viennent d'être publiés par Jacques Mény : « **Lettres de la Grande Guerre 1915-1919** », numéro hors-série de la *Revue Giono* et « **Lettres à la NRF 1928-1970** » chez Gallimard.

A cette occasion sera également évoquée la vente de la **Bibliothèque de Giono**, ce grand stendhalien, et l'appel au mécénat pour son acquisition par l'association des Amis de Jean Giono.

Vendredi 22 janvier à 18 h
RÉCEPTION DE PIERRE BERGÉ
Bibliothèque d'étude - bld Lyautey - Grenoble

Pierre Bergé offrira au Maire de Grenoble un exemplaire des "Maximes" de Chamfort, celui-là même que Stendhal avait annoté et fait rogner pour le porter plus commodément dans la poche de son habit ! Un don précieux pour le Musée Stendhal. Les stendhaliens auront à cœur d'être présents.

Mardi 26 Janvier à 18 h
STENDHAL ET LA PSYCHANALYSE
Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme

Conférence de **Gérald Rannaud**

« J'étais amoureux de ma mère... Je voulais couvrir ma mère de baisers et qu'il n'y eut pas de vêtements. Elle m'aimait à la passion et m'embrassait souvent, je lui rendais ses baisers avec un tel feu qu'elle était souvent obligée de s'en aller. J'abhorrais mon père quand il venait interrompre nos baisers. Je voulais toujours les lui donner à la gorge. Qu'on daigne se rappeler que je la perdis par une couche quand à peine j'avais sept ans... »

Célébrissimes lignes de la Vie de Henry Brulard, le triangle parfait, un œdipe de démonstration, déni compris. **Stendhal et la psychanalyse ont sûrement quelque chose à voir.** Mais quoi ? En reprenant le problème au ras du texte même, essayons de donner à voir non pas la psychè, à tout jamais inaccessible, d'Henri Beyle mais les rapports profonds de STENDHAL, texte et pensée de l'homme, avec l'univers intellectuel et le travail de la psychanalyse.

Mercredi 9 mars à 18 h
TOLSTOÏ, LA GUERRE ET LA PAIX
Musée Stendhal - 20 grande rue - Grenoble

Lectures croisées de **Françoise Bertrand** et **Anne-Marie Chartier**

"Stendhal, je lui suis plus redevable qu'à quiconque, il m'a appris à comprendre la guerre" écrivait Tolstoï. Lectures et commentaires d'extraits de la Chartreuse et de Guerre et Paix dans le cadre du Musée Stendhal. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Judi 17 et vendredi 18 Mars
COLLOQUE "STENDHAL HISTORIEN"
Maison des langues (salle Jacques Cartier) -
Avenue Centrale - Campus St Martin d'Hères
(Face à l'arrêt de tram : Bibliothèques universitaires - Ligne B)

Colloque organisé par **Catherine Mariette** - Université Grenoble

• **Judi 17 mars à 14 h 00** : conférence inaugurale de Gérald Rannaud "Stendhal historien"

• **Judi 17 mars de 15 h 30 à 18 h 00** : interventions de S. Venayre (*Mémoires d'un touriste*), L. Lévêque (*Voyage en France*), A. Lignereux et F. Vanoosthuysse (*Stendhal et l'historiographie bonapartiste*)

• **Vendredi 18 mars de 9 h 00 à 12 h 00** : interventions de F. Manzini (*Stendhal et Plutarque*), H. Spengler, X. Bourdenet (*Vie de Napoléon, Vie de Rossini*), P. Jousset (*le comte de Ségur, historien*).

• **Vendredi 18 mars de 14 h 30 à 17 h 30** : I. Santucci (*Chroniques italiennes*), B. Lyon-Caen, Y. Ansel ("*L'histoire, ça sert à faire la guerre*"), B. Diaz.

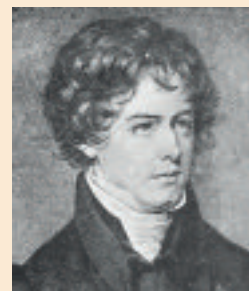
En dehors du roman, Stendhal a eu une véritable activité d'historien, encore largement méconnue. Vivant à une époque où l'histoire acquiert son autonomie comme discipline à part entière, le colloque scrutera la manière dont Stendhal rêve d'écrire l'histoire, lui qui n'a jamais pu achever son grand ouvrage historique autour de la vie de Napoléon.

MARDI 5 AVRIL À 18 h
VICTOR JACQUEMONT, OU LE DESTIN ROMANESQUE
D'UN HÉROS STENDHALIEN
Archives départementales - 2 rue Auguste-Prudhomme

Conférence de **Patrick Le Bihan, avec projections**

Victor Jacquemont fait parti de ces météores trop vite oubliés. Et pourtant la figure de Jacquemont est des plus curieuses et des plus sympathiques qu'on puisse imaginer ; et sa destinée eut quelque chose de tragique et de pathétique.

Il fut d'abord un jeune homme brillant des salons parisiens et des soirées lyriques, un ami très proche de Stendhal au début des années 1820, son témoin, compagnon et complice aux côtés de Mérimée. Amoureux transit de la Schiassetti, certainement le modèle d'Octave dans Armance, il s'enfuit en Amérique puis va herboriser en Inde, au Ladakh et au Tibet à la demande de Cuvier et du Muséum. Ami des maharadjahs, vrai naturaliste et minéralogiste, c'est aussi un vrai aventurier découvreur de régions alors inconnues et qui trouvera la mort à 35 ans, mort d'épuisement. Il nous a laissé le récit de ses voyages et une magnifique correspondance.



MARDI 24 MAI A 18 h
LAMPEDUSA, AUTEUR STENDHALIEN
Archives départementales
2 rue Auguste-Prudhomme



Conférence de **Marie de Gandt**

Giuseppe Tomasi, prince de Lampedusa, a vécu jusqu'à 60 ans la vie d'un aristocrate sicilien de haute culture européenne. Un jour de 1955, il se mit à écrire un livre auquel il pensait depuis toujours : ce fut "Le Guépard" qui connut le succès

que l'on sait et que Visconti adapta très vite à l'écran. Quoi de plus stendhalien que Le Guépard ? Ce n'est pas un hasard : Lampedusa, grand lecteur de Stendhal, donna plusieurs conférences où il rend compte de sa profonde réflexion sur l'homme et son œuvre. Marie de Gandt évoquera pour nous cette grande figure. Brillante normalienne, ancienne "plume" d'un président de la République, elle nous avait déjà séduite lors d'une conférence donnée début 2015 où elle retraçait son parcours personnel et son compagnonnage avec Stendhal.